

§ II- LETTRES, N°39

1- A SA FAMILLE, N°39

A SON FRERE EMILE, N°27

St Maximin, 24 Février 1862

Bien cher frère,

Tu n'as pas oublié nos conventions; si les sujets de mes lettres te deviennent à charge, ton devoir est de m'en avertir et alors je m'abstiendrai d'en parler davantage. D'ici là je m'en tiens aux termes de tes premières lettres et pense que nous devons tout nous dire simplement et sans gêne, quelles que puissent nos divergences d'opinions. La matière d'ailleurs est assez grave, à mon point de vue, pour que je ne redoute pas la difficulté ou le travail, tant qu'il me reste quelque espoir sinon de te convaincre encore, du moins de te faire connaître peu à peu sous son vrai jour la foi catholique. Cela fait, la réunion, la fusion non seulement des coeurs, mais des âmes dans une même (a) foi, sera à moitié opérée, car j'ai la ferme conviction que parmi tous les hommes qui, de bonne foi, attaquent la religion catholique ou refusent d'y adhérer, il n'en est pas un seul qui, s'il venait à la connaître sous son vrai jour, ne se sentirait pris d'admiration, de respect et d'amour pour elle

Je réponds donc à ta dernière lettre.

Je me suis mal exprimé ou tu as mal compris

(a) lettres illisibles sous "même".

Accolade au crayon, de la 15 ème du premier paragraphe à la fin, d'une main étrangère.



ma pensée, lorsque tu donnes la pour sujet de mes précédentes lettres "la divinité de notre religion in - failliblement prouvée par la joie inaltérable etc....."

Mon intention n'a jamais été de te donner en cela une preuve irréfutable, mais simplement de t'inspirer quelques présomptions en faveur de notre foi. Tu pourras t'en convaincre si tu relis mon avant dernière lettre.

Il faut bien savoir en effet ce que nous entendons par le mot foi. Il y a plusieurs sortes de fois; il y a plusieurs manières de croire. Quand je dis: je crois qu'il fera beau demain, c'est là une simple opinion, une simple croissance fort incertaine en soi - Quand je dis : Je crois que Rome existe, je crois qu'Alexandre a existé, c'est déjà plus certain, ou pour mieux dire c'est très certain, car pour le nier il faudrait renverser tout le $\forall$ témoignage historique Je suis donc certain que de cette existence de Rome, et d'Alexandre, bien que je ne les aie jamais vus; c'est là la foi humaine; je crois sur le témoignage authentique d'hommes dignes de foi et qui ont vu de leurs yeux. De même quand je dis : Je crois que la terre est ronde, c'est une foi humaine, certaine encore, bien que (je suppose) je n'en ai jamais vu la démonstration; par - ce que j'ai pour asseoir ma foi le témoignage universel de la Science. Au contraire je puis dire affirmer que Bordeaux existe ou que cette proposition "Les 3 angles d'un triangle sont égaux à deux droits" est une proposition vraie; je puis l'affirmer dis-je parce que j'ai vu l'un de mes propres $\forall$ yeux et que j'ai eu de l'autre la démonstration rigoureuse. Mais alors je ne dirai pas : je crois que B^x existe; je crois que les 3 angles etc.. je dirai je sais ; ce n'est plus la foi; c'est la science.

Il y a donc une foi certaine et une autre qui ne l'est pas, une foi, qui n'est qu'une simple opinion sans certitude, et une autre qui est certaine, comme la science est certaine; mais seulement elle ne voit pas par elle-même et tire sa certitude du témoignage d'hommes qui en sont certains. Elle tient le milieu entre la ex simple opinion ou croissance, et la science. Cependant $\frac{1}{2}$ tu pourrais ex dire que cette foi, pour si certaine qu'elle paraisse, pourrait encore se tromper, car tout est homme est sujet à erreur; et, bien que cela ne puisse raisonnablement se soutenir au moins pour les exemples que j'ai cités (et je n'attribue la certitude de foi humaine qu'à des faits de cette nature), néanmoins si tu insistais je t'accorderais



que l'on peut encore retenir quelque doute, ou du moins quelque inquiétude, quelque crainte d'être induit en erreur.

Mais suppose maintenant non pas que je croie, mais que je sache, ~~soit~~ pour en avoir vu la démonstration rigoureuse, que Dieu a fait telle révélation; naturellement je dois ajouter foi à cette révélation, et cette foi tu le comprends sera aussi certaine, plus certaine encore, s'il est possible que la science, car cette foi repose sur le témoignage même de Dieu.

Toute la question relativement à la Religion Catholique se réduit donc à ceci : Est-il certain que Dieu ait révéilé ces choses? Une fois cela prouvé, (et l'on n'est tenu de l'accepter que sur des preuves incontestables) une fois cela prouvé, tu m'avoueras que ce qu'elle enseigne est de certitude absolue. C'est là la foi divine, ou ce que, pour abrégé, nous appelons simplement la foi. Cette foi est aussi certaine que la science, plus s'il était possible; cependant comme tout ce qu'elle enseigne n'est pas accessible à la raison et que ses mystères, par exemple, ne nous sont rendus certains que par le témoignage de Dieu, nous ne disons pas je sais (ce qui supposerait que nous voyons par nous-mêmes) mais je crois.

Tu comprends maintenant que je ne pouvais avoir la prétention, dans ce que te disaient mes lettres précédentes, de te donner une preuve irréfutable de la ~~sin~~ divinité de la religion. Non; cela est de nature à donner de fortes présomptions, comme je te le disais, en faveur de la religion, mais cela n'est point de nature à convaincre absolument et si je n'avais que cela pour croire, je ne croirais pas. "Je ne croirais, jamais, disait S. Augustin, si je ne voyais que je dois croire" et tout chrétien qui est à même de s'éclairer, doit dire de même. - D'ailleurs cette preuve serait-elle convaincante ne suffirait pas encore, parceque pour en avoir la parfaite certitude, pour en apprécier la valeur, il faut l'avoir expérimenté soi-même, or on ne peut expérimenter le bonheur de la vie religieuse sans avoir préalablement la foi. Loin donc que cela soit un argument irréfutable, ~~e~~ en faveur de la foi, elle ~~eela~~ cela présuppose déjà son existence.

Tu

Tu penses donc vrai quand tu dis que l'une des ~~ee~~ plus grandes causes de notre bonheur au sein de la vie religieuse, c'est la foi.



Mais alors puisque tu reconnais cela je te demanderai : 1° Penses-tu que nous serions ainsi heu-
 fois ferme, équivalente comme je le disais tout-à-
 l'heure à une véritable certitude. Penses-tu que si
 j'avais quelque doute je consentirais ainsi à me pri-
 ver des biens légitimes de la vie, de biens dont je
 pourrais jouir, après tout, même sans aller contre ma
 conscience? Penses-tu que je serais assez simple pour
 ne pas suivre alors cet argument irrésistible: un bon
tiens vaut mieux que mille incertains tu l'auras?

2° Si tu m'accordes cela, je te demande en-
 core : Penses-tu qu'il soit si facile d'en arriver à
 une foi ferme, inébranlable, certaine, sur des choses
 aussi peu accessibles à la raison et aux sens, sur des
 choses qui souvent répugnent aux penchants naturels,
 sur des choses en un mot qui exigent des renoncements
 et des sacrifices continuels du côté du corps, de l'es-
 prit et du cœur? - Juges en par toi-même. Nous ne
 sommes pas pétris d'une autre pâte que toi. Plusieurs
 d'entre nous ont été sceptiques, incroyants, beaucoup
 plus encore que tu ne l'es. Le P. Lacordaire entr'au-
 tres a été incrédule; je lisais l'autre jour dans une
 lettre qu'il écrivait en 1823 à l'âge de 21 ans, qu'il
 avait l'esprit ~~tr~~ naturellement très-incrédule; et qu'il
 n'admettait pas la foi. et presque tous en France, par
 suite du siècle qui nous a précédé, nous en sommes
~~teus~~ là, plus ou moins. Comment expliques-tu donc que
 tous ces hommes, que le R.P. Lacordaire, par exemple,
 en soit venu, je ne dis pas seulement à admettre la
 religion, ou même à la pratiquer, mais à une foi assez
 ferme, pour ~~en venir~~ accomplir à de ces oeuvres vrai-
 ment héroïques, qu'il a faites, contrairement à ses
 penchants naturels qui le portaient vers les satisfac-
 tions de la vanité et de l'amour propre?

3°. Tu dois donc, je crois, m'accorder ceci:
~~e-ils~~ si d'incrédules ils sont ainsi devenus chrétiens,
 puis prêtres, puis moines, c'est évidemment qu'ils
 avaient ~~vu~~ vu (selon le mot de S. Augustin) ou tout au
 moins qu'ils croyaient avoir vu qu'il fallait croire.
 C'est qu'ils ont ~~e~~ vu de la vérité de la Révélation
 des preuves qui leur ont paru irrécusables.

Accolades au crayon, de la 2^{ème} ligne du premier para-
 graphe à la fin - de la 9^{ème} ligne du second à la fin,
 d'une main étrangère.

Accolade à l'encre, de chaque côté des 6 premières li-
 gnes du troisième paragraphe, d'une main étrangère.



4° Et maintenant il n'y a plus que deux manières d'expliquer ce fait : ou bien dire que s'ils ont vu cela, c'est que sans doute cela est ainsi; ou du faux.

Je laisse à ton jugement et à ta bonne foi de choisir entre les deux, laisse moi seulement te rappeler ceci, c'est que si les moines des Indes que tu nous opposais, sont généralement, universellement et de l'aveu de tous, des gens paresseux et ignorants, les moines il en est tout justement le contraire des Moines Catholiques, du moins pour le très grand nombre. Je crois inutile de te prouver cela, lis à cet égard, même les auteurs qui ne sont pas chrétiens, et tu y trouveras cet aveu. Cherche ce qu'on y dit particulièrement des Bénédictins, de notre Ordre, de S. Thomas d'Aquin, de S. Bonaventure, du B. Albert le Grand et de tant d'autres, et tu te convaincras facilement de ce que je disais plus haut.

Je sais bien que tu pourras m'objecter qu'il y a des savants aussi parmi les incrédules, et cela est vrai. Mais remarque une chose : Pour croire, il faut pour croire fermement, comme nous le disions tout à l'heure, il faut avoir vu que l'on devait croire. C'est quelque chose de positif, de réfléchi. Au contraire pour avoir ce que tu appelles ta foi religieuse c'est à dire "la foi que la révélation n'a pas une certitude irréfutable" il suffit de ne pas voir la vérité de la révélation. C'est quelque chose de purement négatif, et qui dès lors ne prouve rien. D'autant que chez toi, comme chez nos adversaires croire, croire par exemple, que la révélation n'est pas bien certaine, croire ne veut pas dire être certain, mais simplement penser, avoir l'opinion, la croissance. En d'autres termes, cette foi n'est rien de plus, ni rien de moins qu'un doute; or un doute ne prouve rien, sinon que vous n'êtes pas certains de la chose dont vous doutez.

Mais alors comment se fait-il que des savants ne voient pas la vérité de la Révélation? - C'est bien simple Je mets de côté tous ceux qui pourraient n'être pas de bonne foi, et je dis: la foi catholique répugne aux sens et à l'orgueil; $\frac{1}{2}$ en trouveras-tu beaucoup parmi nos adversaires qui n'ait eu l'un ou l'autre

Accolade au crayon, en face des 3 dernières lignes du quatrième paragraphe, d'une main étrangère.



pour aveugler leur jugement sur ce point. Il y en a cependant, soit parmi les savants, soit parmi ceux qui ne le sont pas, il y en a (et je te crois de ce nombre) mais alors c'est au sujet de ceux-là que je te disais tout-à-l'heure: j'ai la ferme conviction que parmi tous, il n'en est pas un seul qui, s'il venait à connaître la foi catholique, la religion cath. sous son vrai jour, ne se sentirait pris d'admiration, de respect, et d'amour pour elle."

Ne sais-tu pas en effet, que l'on peut être très savant en telle ou telle science et ne connaître que très imparfaitement la religion? Toi-même, permets-moi cette franchise, toi même qui te flattes sans doute de la connaître puisque tu affirmes qu'elle n'est pas assise sur des preuves irréfutables, ~~toi~~ j'ose soutenir que tu ne connais pas, je ne dirai pas seulement les arguments sur lesquels notre foi est assise, mais même ce qu'elle enseigne véritablement sur telle ou telle question. Que d'idées fausses on a de tout cela dans le monde! - Mais parlons de ses preuves. Que'en sais-tu? - quelques arguments plus ou moins probables, jetés du haut de la chaire, quelques preuves que j'ai maladroitement essayé de te donner, en quelques pages griffonnées, ~~et~~ qu'est-ce que cela? - Mais qu'as-tu lu de sérieux en faveur de la religion catholique? Peut-être quelques petites brochures insignifiantes, mais rien de suivi, de solide, de vraiment sérieux. As-tu seulement lu M. Nicolas? et cependant ce n'est là qu'un très faible abrégé. Néanmoins si tu l'avais lu, attentivement, tu pourrais dire que tu sais quelque chose des preuves de la religion. - Tu me diras: "mais le temps me manque" - Je l'accorde, si tu veux; ~~mais~~ cela suffit pour te disculper ~~non~~ pour te donner raison quand tu dis que la révélation n'est pas certaine - Et même, - laisse ~~à~~ moi te le dire, cher frère, penses-tu que même avec le peu de temps que tu as, si tu consacrais à la lecture de M. Nicolas ou de quelque ouvrage de ce genre, le temps que tu consacres aux journaux ou à d'autres lectures peu nécessaires, penses-tu que tu n'en viendrais pas à bout. Tu n'y es pas tenu sans doute à ce point là, mais en fin tu le pourrais.

Accolades au crayon, de la 10^{ème} ligne à la 13^{ème} et de la 16^{ème} à la 19^{ème} du premier paragraphe, d'une main étrangère.



Je termine, en te priant, si mes lettres ne te sont pas à charge de m'éclairer sur un point. Dans tes lettres tu parles comme si tu étais croyant de Dieu, de la Providence, de vocation etc,...; c'est par amitié pour moi sans doute, pour te conformer à mon langage. Je t'en remercie; mais cela est cause que je ne sais bien-e ni ce que tu crois, ni ce que tu ne crois pas. Dis-moi, je te prie, dans ta prochaine quelles sont en fait de croyances religieuses les choses dont tu es sur. Crois-tu fermement par exemple et indubitablement à l'existence de Dieu. Il faut bien que nous connaissions nos idées réciproquement.

Je réponds en deux mots à ta dernière question. Nous, chrétiens, en allant à la St^e table, nous croyons recevoir véritablement le Corps et le Sang de N.S.; en faisant comme nous tu fais profession d'une foi semblable, et si tu n'as pas cette foi, tu agis là contrairement à tes principes: "Ne pas mentir à la vérité." Du reste je serais bien aise que tu fasses résoudre la question par ton confesseur, en lui disant en quelques mots quelle est ta foi. Quant à moi, voilà ma solution.

A Dieu, bon frère, donne moi des nouvelles de la santé de Constance, de Lucy et de toute ta petite famille - Quant à moi je vais mieux que jamais.

A Dieu, et crois toujours, quoi qu'il arrive et quoi que nous pensions, à l'affection sincère, pour toi et tous les tiens, de

Ton frère et ami,

fr Jean-Jos. Lataste

